



en COULISSES

Texte Adèle Duminy
Photos Pascale Collet

PAGES 64 À 72



Le bâtiment principal de la MC2 a été inauguré par André Malraux en 1968, à l'occasion des jeux olympiques d'hiver.

À la MC2 Dans les coulisses de la grande maison

La MC2 semble si tranquille dans sa placide et imposante architecture. On y devine à grand-peine la vie qui y déborde. Certes, la bonne cinquantaine de salariés qui y travaille occupe des postes que n'éclairaient pas forcément les lumières de la scène. Aussi allons-nous braquer nos projecteurs sur ces acteurs de l'ombre.

Des métiers et des talents, la MC2 en regorge. Ces personnes aux compétences et fonctions variées, sans lesquelles la grande structure culturelle vacillerait sur ses fondations, vous en croisez quelques-unes en allant voir des spectacles. Ce sont les hôtesse à qui vous achetez vos billets et qui, le cas échéant, vous conseillent. Ce sont aussi les ouvreurs qui vous aiguillent pour trouver votre place, vous tendent la feuille de salle, cette « bible » renfermant quelques-

unes des clés de lecture du spectacle. Ces documents, ainsi que les affiches croisées en ville, vous les imaginez conçus par des équipes de communication. Ces gens-là, vous les connaissez, ou les devinez affairés à leurs tâches propres. Nous allons maintenant jouer les petites souris et nous glisser dans les coulisses de la MC2 pour débusquer quelques-uns des métiers, sinon insoupçonnés, du moins plus effacés.

ILS CONSTRUISENT DES DÉCORS

La MC2 possède ses propres ateliers de décors et de costumes qu'elle met à disposition de compagnies extérieures (on nomme cela « l'apport en industrie ») et d'équipes dont elle soutient plus largement le projet (dans le cas de coproduction notamment). Prenons l'exemple de la pièce « Presque Falstaff... et les autres » écrite et mise en scène par Gilles Arbona et dans laquelle jouent, entre autres, deux des comédiens les plus célèbres de la scène grenobloise: Serge Papagalli et Grégory Faive.

Alors que nous faisons un saut à l'atelier décors, les trois permanents des lieux (le chef d'atelier, le menuisier et le métallier-chaudronnier) planchent sur la scénographie de la pièce. Denis Janon, chef d'atelier, nous la décrit: « C'est une pente en bois qui représente le sol d'un sous-bois. On l'a construite en plusieurs morceaux pour des questions de transport et de façon à ce qu'elle soit suffisamment solide pour que les comédiens évoluent dessus. Les arbres qui la jonchent peuvent sembler nus mais il faut imaginer que la lumière viendra suggérer branchages et feuillages. »

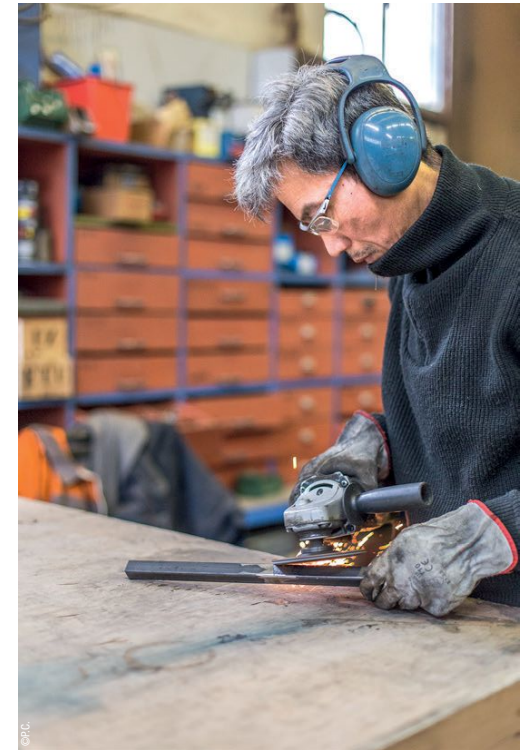
Dans l'atelier sont encore couchés quelques troncs attendant d'être érigés sur leur socle. Ils sont creux, faits à partir de tuyaux en PVC. Car à côté de la fabrication à proprement parler, une bonne dose de récupération et de débrouille est de mise pour rentrer dans les budgets.

ILS FABRIQUENT DES COSTUMES

Frédérique Payot, responsable de l'atelier costumes, suit une même logique en cherchant à concrétiser les idées des créateurs de costumes. Tout comme ses



De haut en bas : Denis Janon, chef d'atelier, Benoit Colin, menuisier constructeur, et Sandy Leng, métallier-chaudronnier.





L'aspect bouffant du jupon doit tout aux plumes d'autruche ! Ce costume a été réalisé pour l'une des comédiennes de la pièce Choco Bé, mise en scène par Benjamin Moreau.



confrères de l'atelier décors, elle est en discussion permanente avec metteur en scène, créateur des costumes, des lumières, etc., à la recherche du meilleur compromis. La lumière, là encore, tient une place capitale: tous les tissus ne la "prennent" pas de la même manière. Décor, lumière, accessoires et costumes sont donc pensés ensemble. Point de création harmonieuse sans dialogue préalable entre les différents pôles de création. C'est du reste ce qui passionne Frédérique! Les yeux brillants, on imagine sur la scène l'une des robes qu'elle nous dévoile. Le bustier est un amoncellement judicieux de languettes de gélatine, matière que l'on adjoint aux projecteurs pour colorer la lumière des spectacles. Des plumes d'autruche composent le jupon. Magique.

ILS GÈRENT LA TECHNIQUE

Côté surface, la MC2, c'est tout de même 22000 m², dont un bâtiment principal sur cinq niveaux et une extension construite dans le cadre de la réhabilitation qui donna lieu à la réouverture de 2004. À l'intérieur de ces deux volumes, cinq salles sont ouvertes au public. Mais toutes ne sont pas dédiées constamment à la diffusion de spectacle. Ces salles sont aussi ouvertes à des artistes en résidence, venus créer leur futur spectacle. C'est l'une des missions du lieu que d'accompagner la création.

Il faut aussi mettre à disposition de ces compagnies des techniciens qui les aideront à prendre possession des outils du plateau. Entre ces résidences et l'accueil des spectacles proposés au public (environ 85 chaque année!), on devine les tracas logistiques auxquels il faut faire face et le nombre de cerveaux et de bras auxquels il faut faire appel. S'ajoutent donc, aux 19 permanents de l'équipe technique, une pléiade d'intermittents qui peut monter jusqu'à une cinquantaine, certaines semaines, comme lorsque trois ou quatre spectacles jouent simultanément.

Direction le plateau de "La Princesse de Clèves", salle René Rizzardo, où se donne la pièce fleuve de Magali Montoya. À la régie générale, Lellia Chimento chapeaute l'ensemble de l'équipe technique, depuis la régie son jusqu'à la lumière en passant par les éléments du plateau. Quand nous la rencontrons, ce sont les



Élodie Chanut répète son texte. Le soir même, elle jouera dans "La Princesse de Clèves" pièce adaptée du roman de Madame de Lafayette.



*La caisse du camion jouxte l'arrière-scène du Grand Théâtre.
Le déchargement en est considérablement facilité !*



dernières représentations. La pièce part ensuite en tournée avec une équipe technique de la MC2, puisque cette dernière assume la production du spectacle. Lellia pense donc déjà à l'après, aux modifications que devra subir la scénographie en s'installant sur des plateaux plus étroits, à l'aire de jeu des comédiennes qui s'en verra inéluctablement changée, etc. Le champ d'action de la MC2 ne s'arrête pas aux murs du bâtiment.

ILS ACCUEILLENT LES COMPAGNIES

Leurs fiches de poste les attachent à «l'accueil des artistes». Mais Elsa Guérineau et Élodie Lepérou préfèrent ajuster le terme. Plutôt que les artistes, ce sont les compagnies dans leur ensemble – avec techniciens et équipe de production – dont les deux jeunes femmes gèrent hébergement, transports et repas... Pour les équipes qui passent leur vie en tournée, elles sont des référents essentiels. «Les compagnies ne pourront pas croiser l'ensemble du personnel de la MC2. Nous sommes aussi les représentants de la maison pour eux.», assure Elsa, qui souligne ainsi le caractère transversal du job, par exemple lorsqu'il s'agit de centraliser les questions des équipes de passage pour les redistribuer ensuite aux divers services de la structure d'accueil.

Les moments de rencontres entre des compagnies n'ayant a priori rien à voir entre elles peuvent s'avérer des plus gratifiants. Il appartient à l'accueil artistes d'orchestrer tout cela à la faveur d'un déjeuner, d'un verre partagé. Elsa se rappelle avoir présenté le rappeur Oxmo Puccino au comédien Didier Bezace à la demande de ce dernier. Une rencontre improbable!

ILS JETTENT DES PONTS ENTRE ARTISTES ET PUBLICS

Tout équipement culturel doté du label «scène nationale» répond à des missions publiques. L'une d'entre elles: la démocratisation culturelle. À savoir, rendre accessible à un public le plus large possible des propositions culturelles de qualité. Conformément aux idéaux d'André Malraux qui justifèrent l'érection des Maisons de la Culture. Celle de Grenoble date de 1968.



Louise Moré, attachée aux relations avec le public, nous guide dans les sous-sols. Ici, sous la scène du Grand Théâtre.

Aujourd'hui, à la MC2, l'équipe des « relations avec le public » se charge de jeter des ponts entre artistes et publics de toutes sortes. Les actions allant en ce sens sont légion : ateliers de théâtre et de danse, formations d'enseignants, de relais sociaux, de personnels d'hôpitaux, rencontres avec les artistes, etc. Et puis, souvent et avec les publics les plus variés : visites des locaux. Plus commun ? Peut-être. Mais non moins essentiel puisque ce qui tient éloigné de la culture, ce sont aussi les murs qui la renferment. Et la MC2, de prime abord, avec son architecture proche du cargo amarré là depuis des décennies, peut intimider... Avec quelques-uns des adhérents de l'association des Amis du Musée, nous avons assisté à l'une de ces visites. Direction l'Auditorium avec sa célèbre acoustique : les panneaux de bois y sont inclinés de telle sorte qu'on y entend de la même façon en tout

endroit. Dans le Grand Théâtre, comme pour rappeler le caractère patrimonial du lieu, petite anecdote historique de notre guide. « Savez-vous pourquoi, dans le jargon théâtral, on préfère le terme "guinde" à celui de "corde" ? » À l'origine, bien avant l'électrification et la présence des machinistes dans les théâtres, les marins assumaient toutes les tâches en hauteur et usaient donc de... "guindes". Sur les bateaux, la "corde" rimait avec pendaison, d'où la haine dudit mot !

Davantage par jeu que par superstition, les techniciens du spectacle continuent de se conformer à cette coutume lexicale ! Les lieux de culture ignorent rarement leur passé et sont faits de bien des brassages. La MC2 n'échappe pas à la règle. ■ A.C.